

Frontières linguistiques *

Michèle Oliviéri

Laboratoire BCL – UMR 6039
Université Nice Sophia-Antipolis
CNRS ; MSH de Nice

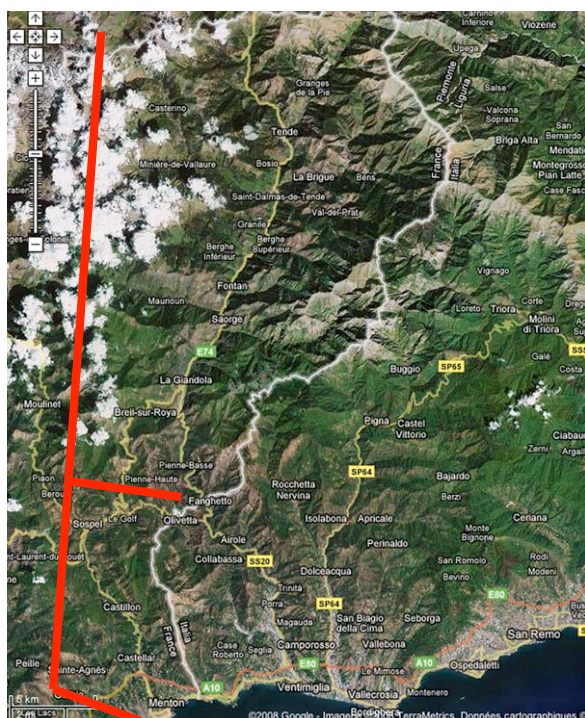
olivieri@unice.fr

1. Question de frontières

La question semble triviale : y a-t-il des frontières linguistiques ? Bien sûr, on peut isoler des langues voisines différentes, et les dialectologues savent tracer des isoglosses, mais cependant les "frontières" ainsi marquées ne sont pas aussi nettes qu'il apparaît lorsqu'on ne considère que les langues standards. En se penchant sur les frontières entre les dialectes, ce que l'on voit surtout, c'est le continuum qui caractérise ces parlers.

Dans les parlers de l'est des Alpes-Maritimes, il est cependant une aire, la zone royasque, qui se distingue nettement des autres parlers du département. Cette limite a été bien montrée, notamment par Forner (1985-86) ou Dalbera (1994, 1995). Voici le faisceau d'isoglosses tracées par ce dernier sur des critères à la fois morphologiques, phonologiques et lexicaux.

(1) *La vallée de la Roya*



Nous sommes ici dans la zone de transition entre les parlers occitans (qui continuent vers l'ouest) et les parlers liguriens (qui continuent en Italie). Bien que la frontière

* Cet article a fait l'objet d'une communication dans le cadre du programme interdisciplinaire HOROYA aux *Journées d'étude MSH-Horoya*, Nice, 7-8 février 2008.

linguistique semble ici nette, sachant qu'il n'y a que des continuums, dans le temps comme dans l'espace, on doit s'attendre à une certaine variation dans cette aire. C'est de ce point de vue que nous avons entrepris de (ré)examiner les faits linguistiques de cette région frontalière, à la limite est de l'occitan, dans une perspective morpho-syntaxique.

Les résultats obtenus dans cette nouvelle enquête nous ont ainsi conduits à les comparer avec les phénomènes observés à la frontière nord de l'Occitanie, afin de déterminer si les mécanismes y sont semblables ou différents. Il s'agit notamment de mettre le modèle génératif à l'épreuve des faits dialectaux, i.e. de tenter de rendre compte de cette variation en termes de Principes et de Paramètres.

2. Le paramètre du sujet nul

Une des caractéristiques bien connue des parlers occitans est qu'ils n'ont en principe pas de pronom clitique sujet. Ainsi, selon le "paramètre du Sujet Nul"¹ qui partitionne les langues selon une valeur [\pm clitique sujet]², les dialectes occitans sont des langues dites "à sujet nul" ou *pro-drop*. Or, dans les parlers de la Roya, il existe des pronoms sujets, mais pas à toutes les personnes, comme cela a été également observé dans les dialectes italiens voisins (Cf. notamment Savoia & Manzini (2005)).

Ce paramètre du Sujet Nul est extrêmement étudié et discuté³. Tout d'abord, la terminologie utilisée apparaît comme impropre; en effet, le sujet n'est pas *nul*, il n'y a pas d'*absence* de sujet syntaxique, mais seulement *non-présence* d'un élément préverbal. Ce paramètre présuppose donc que ce qui est "normal", c'est la présence d'un pronom sujet, ce qui semble étrange lorsqu'on se place aussi dans une perspective diachronique. D'autre part, il a été conçu, développé et théorisé selon un point de vue qui présente trois particularités : c'est un paramètre binaire, syntaxique et établi dans une optique typologique. Or, le caractère binaire de ce paramètre ne peut être maintenu puisqu'on sait qu'il existe de nombreux systèmes "mixtes"⁴. De plus, il a souvent été mis en avant qu'il

¹ Cf. notamment Chomsky (1981, 1982), Rizzi (1982, 1986).

² Notons que ce terme de *clitique sujet* est lui aussi problématique. Le terme de *clitique* indique une propriété phonologique tandis que le *sujet* est une fonction syntaxique. Le fait d'associer les deux termes montre bien que le statut de cet élément est difficile à déterminer, entre phonologie, morphologie et syntaxe.

³ Cf. entre autres Brandi & Cordin (1989), Cabredo Hofherr (2004), Costa (2004), Heap (2000), Jaeggli & Safir (1989), Kaiser & Hinzelin (à paraître), Savoia & Manzini (1997).

⁴ Cf. par exemple Costa (2004).

s'agit plutôt d'un problème morphologique que syntaxique¹, puisque cela concerne la marque de la catégorie de la personne. Ces deux points ne sont cependant pas très importants, il suffit d'assouplir un peu le cadre. Mais la perspective purement typologique, même si elle est justifiée par des préoccupations légitimes sur la faculté de langage, nous paraît insuffisante. En effet, on sait depuis longtemps que la comparaison des langues peut permettre davantage, puisque c'est la méthode utilisée pour faire de la reconstruction; c'est bien ainsi que l'on a pu reconstruire l'indo-européen. Malheureusement, d'une part les recherches en syntaxe sont rarement menées dans une perspective diachronique et d'autre part, la grammaire générative ne s'occupe guère de diachronie; cependant nous pensons que le paramétrage des mécanismes peut aussi permettre d'expliquer l'évolution des langues en termes de modification paramétrique.

Le principe directeur de nos recherches est que la variation diatopique illustre différents stades du changement². Chaque dialecte représente ainsi un état de langue dans l'évolution. Si cela est vrai dans d'autres domaines, peut-on transposer la méthode en syntaxe et parvenir de la sorte à faire de la *reconstruction syntaxique* ? Ainsi, pour ce qui est des clitiques sujets, entre un stade 0 où il n'y a aucun élément préverbal (le latin ou le nissart) et un stade n avec des pronoms à toutes les personnes (le français ou les parlers d'oïl), y a-t-il une progression régulière ?

3. Les parlers de la Roya

Dans la vallée de la Roya, on observe différents cas de figure, comme le montrent les tableaux (2-4) ci-dessous³. En (2), on voit le contraste entre les parlers occitans et les parlers liguriens. Les parlers de Menton et de Sospel représentent donc le stade 0 des dialectes occitans, où il n'y a pas de clitique sujet⁴, même si à Menton les désinences de Pe2 et Pe3 ne sont pas distinctives à l'indicatif présent. Cette situation contraste avec

¹ Entre autres, Auger (1995), Heap (2000), Cabredo Hofherr (2004), Oliviéri (2006).

² Ce principe, développé et appliqué par Dalbera (2006) dans le cadre de la reconstruction sémantique du lexique, est également mis en œuvre en phonologie.

³ En rouge figurent les éléments distinctifs et en vert ceux qui sont non-distinctifs.

⁴ La situation du parler de Menton est cependant légèrement différente, puisqu'un pronom apparaît dans les subordonnées au subjonctif (comme en italien standard d'ailleurs), pour Pe2 et parfois pour Pe1, comme le montre Dalbera (1994) avec les exemples suivants :

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| (a) se <i>ty</i> vw'are puʀ'ema... | "si tu voulais, nous pourrions..." |
| (b) kaʀeʀ'ia ke <i>ty</i> u sabese | "il faudrait que tu le saches" |
| (c) se <i>mi</i> f'use vj'ej ... | "si j'étais vieux..." |
| (d) vw'are ke (<i>mi</i>) tu d'ige | "tu veux que je te le dise" |

celle de Breil et de Piène, distants de quelques kilomètres à peine de Sospel, où apparaissent des marqueurs pour Pe2 et Pe3.

(2) Occitan vs Ligurien

	MENTON	SOSPEL	BREIL	PIENE
<i>IndPrst</i>	<i>partir</i>	<i>chanter</i>	<i>partir</i>	
Pe1	p'art <u>u</u>	k'antu	p'arti	f'ymi
Pe2	p'arte	k'antas	ti p'arte	ti dʒ'eki
Pe3	p'arte	k'anta	aR p'aart	e/a f'yma
Pe4	part' <u>ema</u>	kant'aŋ	part'im ^a	mən'am
Pe5	part' <u>e</u>	kant'as	part'i	dʒyg'aj
Pe6	p'artaŋ	k'antaŋ	p'artu	m'andu
il pleut	pj'ou	pj'ou	tʃ'ou	tʃ'ou

Lorsqu'on monte dans la vallée, cette tendance s'accroît (tableau 3). Ainsi, aux marqueurs de Pe2 et Pe3 s'ajoutent ceux de Pe6 à Tende et à La Brigue – ainsi que l'explétif météorologique à Tende et à Saorge. En effet, comme le signale Dalbera (1994), l'apparition de Pe3 introduit dans le système les catégories de Genre et de Nombre, ce qui induit Pe6.

De plus, le parler de Saorge a généralisé le paradigme en le complétant avec un élément non-distinctif (la voyelle neutre [e]) et le parler de La Brigue connaît aussi cette tendance, bien que le processus ne soit pas achevé. Enfin, à Tende, apparaît également un marqueur de Pe1, mais de manière encore sporadique.

(3) Haute-Roya

	TENDE	SAORGE	LA BRIGUE
<i>IndPrst</i>	<i>chanter</i>	<i>comprendre</i>	<i>partir</i>
Pe1	(mi) k'antu	e kap'ifə	(e) p'aart
Pe2	ti k'anta	ti kap'ifə	ti p'artu
Pe3	aʔ/a k'anta	ə/a kap'ifə	aR p'aart
Pe4	kant' <u>amu</u>	e kapif'emə	(e) part'em
Pe5	kant' <u>ai</u>	e kapif'ei	(e) part'i
Pe6	li/le k'anta ^o	e kap'ifʊŋ	li p'artu
il pleut	aʔ tʃ'ou	ə tʃ'ou	tʃ'ou

Les faits relevés du côté italien ne sont guère différents. Le tableau (4) reprend les paradigmes recueillis par Savoia & Manzini (2005); à Olivetta San Michele, on trouve le même système qu'à Breil ou Piène. Le parler d'Airole ressemble à celui de La Brigue et le parler de Rochetta Nervina est comparable à celui de Tende – mis à part l'explétif. Pigna se situe entre Saorge et La Brigue, avec Pe6 et la généralisation d'un préfixe à l'ensemble du paradigme.

(4) Versant italien de la Roya

	OLIVETTA SAN MICHELE	AIROLE	ROCHETTA NERVINA	PIGNA
<i>IndPrst</i>	<i>dormir</i>	<i>dormir</i>	<i>dormir</i>	<i>dormir</i>
Pe1	d'ørmi	d'ørmu	d'ørmu	e d'ørmu
Pe2	ti d'ørmi	ti d'ørmi	ti d'ørmi	ti d'ørme
Pe3	e/a d'ørmi	a d'ørme	u/a d'ørme	u/a d'ørme
Pe4	dyrm'ema	durm'emu	dorm'emu	e doʀm'emu
Pe5	dyrm'e	durm'ei	dorm'ei	e doʀm'ei
Pe6	d'ørmu	in d'ørme	i d'ørme	i d'ørme
il pleut	tj'ou	tj'ø:ve	tj'ø:ve	u tj'e:ve

Dalbera (1994) a bien expliqué l'évolution observée dans les dialectes de la Roya qui se caractérise schématiquement par trois mécanismes : (a) perte de la distinction Pe2/Pe3 due à la fragilité du continuateur de –S final; (b) perte progressive de la désinence de Pe6 due à l'amuissement du –N final; (c) perte des désinences de Pe1 aux autres temps-modes que l'Indicatif présent et le futur.

Comme cela est souvent avancé, il semble donc que l'apparition de ces éléments soit provoquée par la disparition des désinences verbales. Notons cependant que cela n'est pas la seule raison. A l'ouest des Alpes-Maritimes¹ et dans le reste de l'Occitanie, les désinences ont également disparu, mais elles ont ensuite été refaites. C'est ainsi que la désinence de Pe1 à Nice est –i, tandis que c'est –u à Grasse. Les différents parlers ont adopté des stratégies diverses, ce dont la théorie devrait rendre compte. De plus, bien entendu, la possibilité d'exprimer la personne (pour lever une ambiguïté ou pour insister) a toujours existé et ces éléments ne sont pas apparus seulement parce qu'on a perdu les désinences. On sait qu'en ancien français², les deux usages (avec ou sans *pro*) ont coexisté longtemps, et ce n'est donc qu'une des options possibles qu'offre la langue. De fait, il est des cas où les deux marques (préfixes et désinences) coexistent – Pe2 à Breil, Rochetta Nervina, Airole – et d'autres où certaines formes restent indifférenciées – Pe2 et Pe3 à Menton, Pe1 et Pe5 à Breil.

Afin de visualiser cette variation diatopique, projetons les faits sur les cartes en (5) indiquant la présence (en bleu³) et l'absence (en rouge) de ces éléments :

¹ Cf. Dalbera (1994).

² C'est également le cas en ancien occitan, comme le montre Sauzet (2007).

³ L'étoile indique la présence d'un préfixe sans valeur distinctive.

(5) Les clitics sujets dans la vallée de la Roya par personne



Pe1



Pe2



Pe3



Pe4&5



Pe6



il pleut

En superposant toutes ces cartes et en intégrant les données fournies par Heap (2000) sur Fontan, on obtient une idée de la distance dialectale, comme le montre la carte (6) et son dégradé du rouge au bleu.

(6) Les clitiques sujets dans la vallée de la Roya : synthèse



Un premier groupe de parlers (Sospel – Menton) n'a aucun marqueur de personne (ou presque). Une seconde aire comprenant Breil, Piègne et Olivetta présente des clitiques pour Pe2 et Pe3. Puis, dans un troisième groupe de parlers (Airole – Rocchetta Nervina – Tende), Pe6 vient s'ajouter à Pe2 et Pe3. Enfin, le paradigme est complété dans un quatrième groupe composé par La Brigue, Saorge et Pigna.

Il ressort donc de cette étude que le paramètre *pro-drop* pourrait être en fait un paramétrage flexionnel, donc morphologique, avec "remplacement" de la désinence verbale par un affixe et ce, progressivement. Le tableau (7) illustre l'évolution que l'on peut supposer à partir des données dialectales de la Roya :

(7) Paramètre flexionnel

degré 0	∅	→ Sospel
degré 1	Pe2	→ Menton
degré 2	Pe3	→ Breil
degré 3	Pe6	→ La Brigue
degré 4	Pe1	→ (Tende)
degré 5	Pe4 et Pe5	→ (Saorge)

Cette tentative de paramétrage appelle cependant quelques remarques et tout n'est pas aussi net qu'il apparaît. Tout d'abord, le degré 1 illustre la première apparition d'un clitique pour la Pe2, ce qui est le cas dans les subordonnées au subjonctif à Menton¹. Mais, outre que cela se produit de la même manière en italien standard (langue "à sujet nul" par excellence), apparaît quelquefois aussi un marqueur de Pe1 dans ce même contexte, ce qui est contradictoire avec le stade 4. D'autre part, d'autres chercheurs ont fait d'autres propositions, qui ne coïncident pas toujours avec nos observations. C'est le cas notamment de Renzi & Vanelli (1983)², Heap (2000)³ ou Cabredo Hofherr (2004)⁴.

Enfin, se pose la question de la place de l'explétif. On pourrait envisager qu'il apparaisse en dernier, n'étant porteur d'aucune charge sémantique, illustrant ainsi la situation que nous connaissons en français. Mais l'explétif météorologique est présent aussi bien à Olivetta San Michele, qui est du type Breil (degré 2), qu'à Tende (degré 4). Il est à noter que la forme de cet élément n'est pas différente de celle de la Pe3, et donc son apparition pourrait être plutôt subordonnée à celle du marqueur de Pe3.

De plus, si ce paramétrage est juste, on devrait le retrouver ailleurs. Les clitiques sujets sont normalement absent des dialectes occitans, mais aux frontières de l'aire occitane, on trouve des systèmes "mixtes". Après avoir exploré la frontière est de la zone, examinons une autre aire qui offre une grande variation, les parlers de l'Auvergne et du Limousin, à la limite nord de l'Occitanie.

4. Les parlers de l'Auvergne et du Limousin

Les données dont nous disposons pour cette aire proviennent des atlas et figurent donc dans la base de données THESOC. Ainsi, nous avons pu comparer les données de l'ALF⁵ que Heap (2000) avait déjà étudiées et celles – plus nombreuses et plus précises – de l'ALAL⁶ extraites du THESOC. De plus, elles ont fait l'objet d'un traitement statistique et les cartes que nous avons établies⁷ en (8) prennent donc en compte la fréquence d'utilisation des clitiques sujets (indiquée par la taille des cercles et l'intensité de la teinte).

¹ Cf. note p. 3.

² Pe2 > Pe3 > Pe6 > Pe5 > Pe4 > Pe1

³ Pe2 > Pe6 > Pe3 > Pe5 > Pe4 > Pe1

⁴ Pe2 > Pe3 > Pe6 > Pe1 > Pe4/5

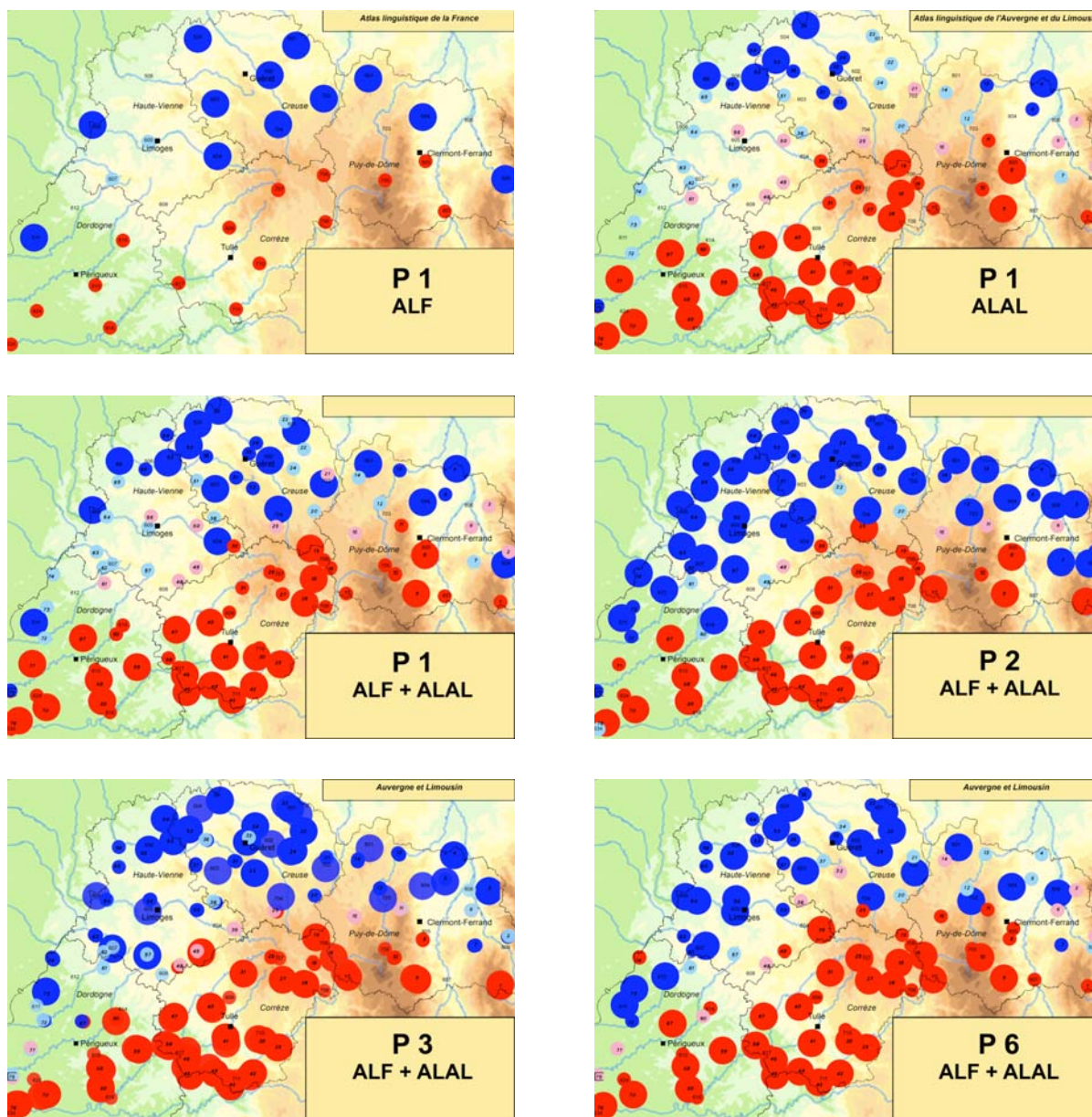
⁵ Gilliéron & Edmont (1902-10).

⁶ Potte (1975-92).

⁷ Que Guylaine Brun-Trigaud soit ici remerciée pour son aide précieuse.

Les deux premières cartes montrent la différence de réseau entre les deux atlas – et qui expliquent donc les divergences d'analyse selon les données prises en compte¹ –, les suivantes cumulent toutes les données.

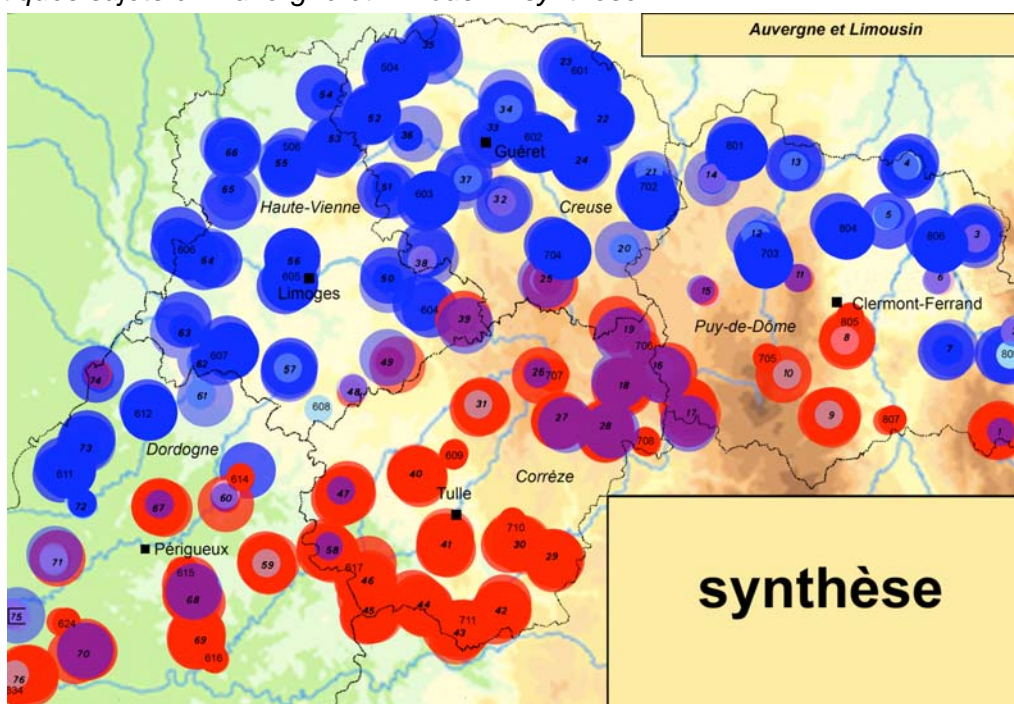
(8) Les clitiques sujets en Auvergne et Limousin



La synthèse de ces cartes en (9) montre une grande diversité, avec toutes les teintes de rose et de violet.

¹ Le réseau de l'ALF étant plus lâche, la frontière entre les deux aires semble beaucoup plus nette qu'elle ne l'est en réalité, ce que montre bien la carte de l'ALAL.

(9) Les clitiques sujets en Auvergne et Limousin : synthèse



Du point de vue géographique, il s'agit donc d'une zone de turbulences, de transition, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il n'y a que des continuums. Du point de vue diachronique, en revanche, cette cartographie ne nous renseigne pas sur la façon dont les systèmes évoluent, sur la dynamique interne à l'œuvre ici. Examinons donc les formes relevées. Le tableau (10) est un échantillon représentatif des données de l'ALAL : nous avons sélectionné 8 localités sur les 75 du réseau de cet atlas, qui illustrent les différentes situations possibles¹.

(10) Les clitiques sujets dans quelques localités de l'ALAL

	4	10	8	25	15	48	9	50
Pe1	i	-	-	(jo)	(jœ)	(jɔ)	-	(jo)
Pe2	tœ	-	-	-	(tœ)	(ty)	-	tœ
Pe3 masc	u	(e)	(ɛ)	(u)	(ø)	(ɔ)	-	(o)
Pe3 fém	la	(e)	(ɛ)	(la)	(la)	(ela)	-	(la)
Pe6 masc	(i)	-	(ɛ)	(o)	(i)	(i)	-	i
Pe6 fém (1carte)	la	-		-	-	-	-	la
V Météo	u	(ku)	kwa / ɛ	kɔ	ku	ko	ko	ko
Explétif	-	-	-	-	-	(ko)	(i)	ko

¹ Les parenthèses indiquent que l'élément n'est pas toujours utilisé par les locuteurs.

Ces données "brutes" appellent quelques remarques. D'abord, les données restent lacunaires, les auteurs des atlas n'ayant pas eu pour objectif de recueillir ces éléments. Ainsi, nous ne disposons pas de renseignements pour Pe4 et Pe5, et une seule carte traite de Pe6 féminin. Malgré ce manque de données pour considérer des paradigmes complets, il apparaît ici qu'il ne semble pas y avoir de régularité, tout paraît possible. En particulier, les localités 10, 8 et 25 montrent que Pe2 n'apparaît pas forcément en premier lieu et dans la localité 9, seul l'explétif apparaît (quoique sporadiquement).

5. Question de paramètres

Il ressort de l'examen des faits recueillis aux limites de l'Occitanie d'une part qu'un paramètre *pro-drop* binaire ne permet pas de rendre compte de la réalité. Mais, d'autre part, le paramètre graduel que nous avons envisagé à partir de l'étude des parlers de la Roya ne fonctionne pas sur les dialectes du nord de l'aire. Si une généralisation est possible, c'est à un autre niveau qu'elle opère, niveau qui reste à déterminer.

Il s'agit en effet ici d'un problème fonctionnel où la phonétique et la morphologie influent sur la syntaxe. Un changement phonétique (apocope) induit une réfection morphologique (utilisation de pronoms) qui provoque à son tour une configuration syntaxique nouvelle (position sujet non vide). L'élément déclencheur est donc que la perte des désinences verbales entraîne des confusions de personne, mais il faut souligner que ces confusions varient selon les dialectes. Dans tous les cas, l'enjeu est de préserver l'équilibre du système, de garantir les distinctions pertinentes, mais chaque système réagit selon une stratégie qui lui est propre, en fonction des options offertes par la langue. Ces options représentent donc exactement les paramètres responsables de la diversité des systèmes.

Dans l'état actuel de nos recherches¹, le paramètre du sujet nul semble devoir être reformulé, dans une perspective morphologique, comme une option entre suffixe et préfixe. C'est ainsi que certains dialectes ont choisi de reconstruire des désinences distinctives (suffixes), tandis que d'autres ont préféré utiliser des pronoms personnels, placés alors avant le verbe (préfixes).

¹ Pour une discussion plus approfondie, cf. Olivieri (à paraître).

La question se pose alors du statut de cet élément préverbal, question qui a été souvent débattue dans la littérature. S'agit-il réellement d'un affixe du verbe ou bien d'un argument représentant un DP sujet ? Il est à noter que ces *clitiques* relèvent à la fois du système verbal et du système nominal. Ils partagent avec le verbe les traits de Personne et avec le nom les traits de Genre et de Nombre. Cette caractéristique est peut-être à l'origine de la confusion qui entoure le statut de ces éléments. Du point de vue de la diachronie, il semble que ce statut varie selon leur degré d'intégration dans le système.

Là encore, une idée développée par Dalbera (2006) peut être transposée de la sémantique à la morpho-syntaxe. Dalbera (2006) a montré comment le lexique évolue selon un *cycle motivationnel*. Un mot est d'abord motivé à sa création, puis il entre dans le domaine du conventionnel; lorsqu'il devient ensuite arbitraire et qu'on ne perçoit plus la motivation première, il est alors remotivé et ce cycle est infini. L'exemple le plus frappant est celui du mot "aujourd'hui"¹ : HOC DIE (motivation) > HODIE (convention) > HUI (arbitraire) > AU JOUR D'HUI (remotivation) > AUJOURD'HUI (convention, puis arbitraire) > AU JOUR D'AUJOURD'HUI (remotivation)...

En ce qui concerne les pronoms, le stade de la motivation est représenté par le besoin de distinguer les personnes, d'où le choix d'un pronom tonique déjà existant. A ce stade, il s'agit bien d'un argument, qui a une autonomie prosodique et lexicale (par exemple EGO). Puis vient le stade de la convention, lorsque le procédé s'étend aux autres personnes, avec une double marque possible. Là, cet élément est un affixe du verbe, comme en témoigne son statut phonologique en français, il n'est pas accentué et peut s'amalgamer avec le verbe : [ʒə], [ʒ'ɥi]. La généralisation d'un élément préverbal à tout le paradigme, alors même que cela n'est pas nécessaire (les désinences de Pe4 et Pe5 étant accentuées ne se sont pas amuïes, cf. *nous chantons, vous chantez* en français), illustre alors le stade de l'arbitraire. Cet élément peut alors redevenir un argument, isolable et accentuable : [ʒ'ø]. On peut ainsi légitimement supposer que si on le perd à nouveau², un nouveau cycle recommencera...

¹ Pour une présentation plus détaillée, cf. Dalbera (2006), p. 41-42.

² Il existe en effet des indices de la perte des marques de Personne dans le français oral, comme l'utilisation de *il* pour *elles*.

Références

- ALAL : Potte, Jean-Claude (1975-92), *Atlas Linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*, Paris, CNRS.
- ALF : Gilliéron, J. & E. Edmont (1902-10), *Atlas Linguistique de la France*, Paris, Champion.
- Auger, Julie (1995), "Les clitiques pronominaux en français parlé informel : une approche morphologique", *Revue Québécoise de Linguistique*, vol. 24, 13-60.
- Brandi, Luciana & Patrizia Cordin (1989), "Two Italian dialects and the null subject parameter" In *The Null Subject Parameter*, Osvaldo Jaeggli & Ken Safir (éds.), Dordrecht, Kluwer.
- Cabredo Hofherr, Patricia (2004), "Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul", *Langue Française*, 99-109.
- Chomsky, Noam (1981), *Théorie du Gouvernement et du Liage: les Conférences de Pise*, Paris, Seuil.
- Chomsky, Noam (1982), *La Nouvelle syntaxe (Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding)*, Paris, Seuil.
- Costa, João (2004), *Subjects positions and Interfaces: The Case of European Portuguese*, Berlin & New-York, Mouton de Gruyter.
- Dalbera, Jean-Philippe (1994), *Les parlers des Alpes-Maritimes. Etude comparative. Essai de reconstruction*, Londres, AIEO.
- Dalbera, Jean-Philippe (1995), "Polymorphisme et innovation dans l'aire occitane alpine. Le parler de Ste Agnès (A-Mmes)", *Travaux du Cercle Linguistique de Nice*, 3-36.
- Dalbera, Jean-Philippe (2006), *Des dialectes au langage : Une archéologie du sens*, Paris, Champion.
- Fornier, Werner (1985-86), "A propos du ligurien intémélien. La côte, l'arrière-pays", *Travaux du Cercle Linguistique de Nice*, 29-62.
- Heap, David (2000), *La variation grammaticale en géolinguistique: les pronoms sujets en roman central*, Muenchen, Lincom Europa.
- Jaeggli, Osvaldo & Kenneth J. Safir (éds.) (1989), *The Null Subject Parameter*, Dordrecht, Kluwer.
- Kaiser, Georg A. & Marc-Olivier Hinzelin (à paraître), "Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal" In *GalRom07*, Tobias Scheer (éd.), Paris, Presses Universitaires de Vincennes.
- Oliviéri, Michèle (2006), "La micro-variation en syntaxe dialectale", Actes du colloque *La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)*, Lyon 7-8-9 décembre 2006.
- Oliviéri, Michèle (à paraître), "Syntactic Parameters and Reconstruction", *Workshop on Null-Subjects, Expletives and Locatives in Romance*. 27-29 mars 2008.
- Rizzi, Luigi (1982), *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht, Foris.
- Rizzi, Luigi (1986), "On the status of subjects clitics in Romance" In *Studies in Romance Linguistics*, Osvaldo Jaeggli & C. Silva-Corvalan (éds.), Dordrecht, Foris.
- Sauzet, Patrick (2007), "L'emplec dels pronoms subjèctes e la lengua d'Augièr Galhard", *Lengas*, 77-114.
- Savoia, Leonardo M. & M. Rita Manzini (1997), "Null subjects without *pro*", *UCL Working Papers in Linguistics*, 301-313.
- Savoia, Leonardo M. & M. Rita Manzini (2005), *I dialetti italiani e romanci: morfosintassi generativa*, 3 vol., Torino (Italy), Edizioni dell'Orso.